

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 2 [i.e. 2-3]

Rubrik: Pages fribourgeoises
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages fribourgeoises



Automne...

Il en est qui n'aiment pas l'automne, parce qu'il nous annonce déjà la fin de l'année. On dirait que tout finit avec l'automne. Mais, comme dit Claudel, *L'automne aussi commence.*

Et c'est une rude belle saison ! Allez donc dire du mal de l'automne à nos amis vigneron ! Allez leur faire préférer le thé noir au « thé d'octobre ! »

Qui dira la gloire de l'automne rutilant de couleurs, bruissant de bise dans les peupliers et les hêtres couleur de sang ou de miel ?

Et ces couchers de soleil merveilleux, il semble que le jour n'en finit pas de mourir, les ombres de sortir de leurs cachettes, de monter aux fenêtres pour guigner les clartés des lampes qui s'allument, de grimper jusqu'au sommet des montagnes.

Et l'odeur du foin fermentant dans les granges ! Et celles de la terre moissonnée, de l'herbe grasse ! Même cette année ! Quelques averses bienvenues ont tout de même fait pousser la pâture où se prélassent les lourdes vaches pie noires si belles, ou pie « rouges » (qu'ils disent, comme si cette couleur de mauvais café avait quelque chose à voir avec le rouge !)

Et puis, il y a les champignons ! Cette année, ma foi, il n'y en a guère eu encore. Cela ne fait qu'accroître les espoirs des mycologues. Ils comptent bien revenir de la forêt avec de pleins paniers de bolets, de cornes d'abondance, de chanterelles d'automne, de clitocybes nébuleux, de tricholomes terreux, de pieds bleus, et que sais-je encore ! Qu'importe du reste, qu'ils rentrent chargés ou bredouilles ! Le principal n'est-il pas, pour eux, d'avoir fait dans les forêts de magnifiques randonnées solitaires, en conversant avec les arbres et la mousse ?

Enfin, l'automne nous ramène sur les bancs de l'école. Oh, pas nous, heureusement ! mais les gosses. Nous leur affirmons solennellement qu'ils y passent les plus belles années de leur vie ; mais si on nous proposait uniquement, à nous, de les recommencer ? Quel nez nous ferions ! Moi, en tout cas, je l'avoue tout uniment. Je me suis toujours ennuyé à l'école. Je pensais à ma maman, à la maison, à l'atelier de papa où je pouvais bricoler ; aux poules, au chat... Peut-être bien que si je vois arriver l'automne avec un brin de nostalgie, c'est parce qu'il me rappelle la rentrée des écoles.

F.-X. Brodard.

On valyin rêmêdo

On'omo arouvè vè le mêtzo avui n'a grilye tot'inhya. Chtiche ly dèmandè kan ch'irè fê mô por arouvâ din chi l'ètha.

Ly'a trè chenannè ke l'è jou chi mâlâ. Adon, portyè vo j'i atindu dinche grantin po vinyi mè trovâ ?

Ma fèna dèvehè modâ in vakanthe è n'é pâ pu vinyi dèvan ke chi lêvi, pechke kan ly'é de chin ke l'avé, m'a rèpondu.

T'à tyè a pyèkâ dè fougâ é dè bère, è te cheri vuto vouèri !

L'ôtra mitya

On bouébo di a cha dona, ke chè rèlèvé dè maladi : E bin, dona, vo j'ithè bin vouèrya, ora ?

O na ! tyè a mityi.

Adon le pouro bouébo, in djenyin lè man, chè betè a dzènà è di :

Mon Dyu ! chôpyé, tâtzidè dè vouèri l'ôtra mitya dè ma dona !

Marièta Bongâ.

Repartie de gosse

Din on magazin dé Bullo, on payjan dèmandè a on gamené dè chy j'an :

— A nekô y tho ?

Chetichè ly répon :

— A mon chéna è a ma dona. Ma dona le châ, mon chéna le chè krê, hou ke le mè dèmandon chon dy fou !

Dans un magasin de Bulle, un paysan demande à un petit gamin de six ans :

— A qui es-tu, mon petit ?

Celui-ci de répondre :

— A mon père et à ma mère. Ma mère le sait, mon père le croit, et ceux qui me le demandent sont des fous !

(Patois gruyérien.) *Isidore Asseiva, Bulle.*

Pique-nique

Quand le samedi soir, le père de famille annonçait : « Demain, on ira pique-niquer sur l'herbette ! » c'était la joie au logis.

Grâce au pique-nique, le dimanche retrouvait sa destination première : le jour de repos pour la ménagère que ses fourneaux, et tout ce qui se trame dans la cuisine, ennuiement copieusement ce jour-là.

Le pique-nique, c'était la vie de famille au grand air avec ses joies mais sans ses ennuis.

Aujourd'hui, on pique-nique encore et peut-être même davantage qu'autrefois. mais le pain, les cervelas, les œufs durs et les fruits qui suffisaient à contenter les exigences de tous les estomacs d'une famille, sont des menus dédaignés.

Pour le bonheur des touristes, on a inventé la cuisine portative et l'on peut manger à trois mille mètres d'altitude aussi bien que chez soi. Des boîtes innombrables, à fermeture hermétique, permettent d'emporter, sans risque aucun, les matières premières (beurre, œufs, viande fraîche, légumes, pâtes), le combustible et la lampe.

C'est charmant, quand on est touriste, de se muer provisoirement en cuisinier, mais, quand on est ménagère et qu'on peut s'échapper une pleine journée de sa cuisine, ce n'est pas pour en installer une autre sur le gazon des pâturages.

En face de la belle nature, le cervelas et les œufs durs ont une saveur particulière qui vaut bien celle du macaroni mal cuit ou du potage en cubes parfumé à l'aluminium et à la fumée.

Pourquoi notre vie moderne, qui a su simplifier tant de choses, a-t-elle compliqué le pique-nique ?

M. Matter.